

Colloque international : La théorie des trois styles et les littératures européennes au Moyen Age. Les arts poétiques et la pratique littéraire.

1-3 septembre 2008, Institut de littérature mondiale, Moscou - Université des sciences humaines, Moscou. Avec le soutien du Centre franco-russe de recherche en sciences humaines et sociales de Moscou.

Le sort littéraire des poètes français de la fin du Moyen Age en Russie : les problèmes de la traduction.

Cette communication a pour sujet les traductions en russe des poètes français du Moyen Age finissant et concerne ce qui est déjà réalisé, ce qui est encore à faire, les problèmes qui surgissent. En revenant au mot «sort», je dirais qu'il est loin d'être malheureux, mais les fils de cette destinée ne sont pas encore dévidés.

L'école de la traduction russe prend son départ avec les adaptations du XVIII-e s., les traductions de Pouchkine, Lermontov et d'autres grands poètes, elle a à son compte de vrais chefs-d'œuvres créés au XX-e s. comme, par exemple, la traduction du « Voyage » de Ch. Baudelaire par Marina Tsvetaïeva. De nos jours les traducteurs russes poursuivent leur activité prospectant de nouveaux gisements littéraires, découvrant de nouveaux textes restés non traduits ou revenant à des noms connus, y compris elle continue à fonctionner d'une manière active en s'enrichissant de nouveaux noms, tout en élargissant les centres de ses intérêts, y compris les textes des poètes français médiévauxⁱ. Ainsi, en 2007, est traduite pour la première fois en vers «Le Roman de la Rose»ⁱⁱ, l'œuvre majeure du Moyen Age européen. Les années 70-80 du XX-e sont marquées par les traductions de l'occitan des chansons de troubadours faites d'abord par Valentina Dynnik (1898-1979), chercheur et traductrice, ensuite par Anatoly Naiman, poète et traducteur, ce qui a révélé aux lecteurs russes un pan entier de la poésie européenne.ⁱⁱⁱ Pensons aussi à la traduction des « Vers de la Mort » d'Hélinant de Froidmont par Sergueï Bountman (1999).^{iv} Quant aux poètes des XIV-e-XV-e ss., chers à notre cœur, tout en rendant hommage au travail du traducteur Sergueï Pinus (1875-1927), auteur de l'anthologie «Poètes français. Caractéristiques et traductions» parue en 1914,^v où nous trouvons Eustache Deschamps, Christine de Pizan, Charles d'Orléans, François Villon, nous devons reconnaître que la vraie vie en russe des poètes français du Moyen Age finissant commence à la fin du XX-e s. (excepté Villon). Cet intérêt est également en partie stimulé par les recherches des spécialistes de littérature travaillant de concert avec les traducteurs à la publication de poètes médiévaux. En 1991, paraît l'anthologie bilingue (français-russe) portant le titre « Lyrique française

médiévale» présentée et commentée par Olga Smolitskaïa, où figurent, traduits par Alekseï Parine, des poèmes des poètes les plus connus, depuis les premiers trouvères jusqu'aux représentants de l'école Machaut- Deschamps et des « Grands Rhétoriciens ». En 1984 Smolitskaïa et A. Parine publient une des premières anthologies de la poésie médiévale traduite en russe «La Belle Dame», préfacée par Andreï Mikhaïlov)^{vi}. En 1994, sort la traduction du poème de Jean Froissart «La Prison amoureuse» par Marc Grinberg dans une jolie édition présentée et commentée par Ludmila Evdokimova^{vii}. En 1999, Ievgueniï Vitkovskiï, poète et traducteur, auteur de plusieurs articles consacrés aux problèmes de la traduction poétique, réalise un projet grandiose : « Sept siècles de la poésie française ».^{viii} On y trouve pour la première fois en russe un des poèmes les plus connus de la fin du Moyen Age, un poème culte «La belle dame sans merci» d'Alain Chartier traduit par Nathalia Chakhovskaïa, un petit poème de Charles d'Orléans «La Retenue d'Amours» par Alekseï Parine, les vers de Pierre Gringore par Anastassia Mirolubova. Cet ouvrage d'importance révèle au lecteur russe de nouvelles pages de la poésie française. Je mentionnerais aussi un grand site important, régulièrement mis à jour «un siècle de traductions» (<http://www.vekperevoda.com/>). Également créé par Ievgueniï Vitkovskiï, il présente d'une part les noms et les œuvres des traducteurs russophones, vivants ou décédés, d'autre part les poètes de toutes les époques de tous les pays, y compris les poètes médiévaux français. On ne saurait oublier un recueil de poèmes de Jean Molinet illustrant les diverses facettes de son talent, paru en 2000 (ce livre n'est pas largement connu à cause de son petit tirage).^{ix} Le texte est établi, présenté, annoté, traduit par Vladimir Elistratov, lexicographe, et Lola Elistratova (Kondakova), auteur d'une des premières thèses sur la langue poétique des « Grands Rhétoriciens ».^{ix} L'intérêt pour les poètes médiévaux est toujours très vif. De jeunes traducteurs, anciens étudiants de la faculté des Lettres de l'Université d'état Lomonossov s'y attèlent à leur tour ; on trouvera quelques-unes de leurs traductions de Charles d'Orléans dans mon « Moulin de Pensée », consacré à l'œuvre de ce grand poète.^x Mais les plus beaux, aussi bien que les plus contournés, des textes de Charles d'Orléans ne sont pas encore traduits, bien qu'il y ait des traductions d'autres textes, très réussies, faites à des époques différentes, notamment par Sophia Vicheslavtseva (1890-1975), sans parler du célèbre rondeau 31 « Le temps a laissé son manteau... » qui a été traduit plus d'une fois.

En Russie le sort le plus heureux est celui de François Villon. Les premières traductions de Villon datent du début du XX-e s. : la «Ballade des pendus» est traduite

la première en 1900 par un certain Pr. B , ce qui assure d'emblée la réception dramatique de l'œuvre du poète. La «Ballade des dames du temps jadis» est traduite d'abord par le poète symboliste et traducteur Valeriï Brussov en 1913, ensuite par le poète acméiste et traducteur Nicolaï Goumilev qui traduit aussi les strophes les plus connues du «Grand Testament» (XXXVI-XLI). Traductions de très haute qualité qui n'ont rien perdu de leur beauté. En 1916 sort le livre intitulé «François Villon. Extraits du «Grand Testament», ballades et d'autres poèmes. Traduction et biographie par Ilia Erenbourg». C'est cette édition qui présente le grand poète «du temps jadis» aux lecteurs russes en créant d'ailleurs une image quelque peu faussée d'un poète «maudit» trop tragique, culpabilisant, se repentant, bref d'un Villon si «russe», image toujours vivace. Il est à noter que quarante ans plus tard après I. Erenbourg refait ses traductions les rendant plus fidèles au texte de l'original. En 1963 paraît enfin le texte intégral du «Lais» et du «Testament», œuvre de Félix Mendelson révélant, pour la première fois, au lecteur russe, ne serait-ce qu'en partie, le côté ludique, parodique de l'œuvre du poète.^{xi} Villon se prête difficilement à la traduction à cause des jeux de mots, des sens cachés, de la versification difficile. Mais la magie verbale de ce poète continue à fasciner les traducteurs. Voilà pourquoi beaucoup de ses poèmes sont traduits des dizaines de fois: «Ballade des pendus», «Ballade des dames du temps jadis», «Ballade pour prier Notre Dame», «Ballade du concours de Blois», etc. En 1984 paraît le livre bilingue (moyen français – français moderne) «François Villon. Œuvres.», le texte est établi, présenté, annoté par Gueorgui Kossikov.^{xii} On y trouve aussi, dans un appendice, un choix de traductions. Dans la préface, G. Kossikov présente l'œuvre de Villon dans toute sa complexité faisant ressortir son caractère ludique, parodique, antiphastique démontrant pourquoi elle peut être considérée comme le «tombeau du lyrisme», selon la formule très juste de Jacqueline Cerquiligni-Toulet.^{xiii} En 2002 cet ouvrage a été réédité, mais cette fois-là le texte de l'original est accompagné d'une traduction en russe. C'est l'œuvre intégrale de Villon, y compris les ballades en jargon, traduites par Elena Kassirova.^{xiv} Le supplément est augmenté; on y trouve une sorte de panorama des traductions du poète en Russie (qui est loin d'être exhaustif, de très bonnes traductions n'y figurent pas comme celles de Vladimir Jabotinsky, p.ex.) reflétant plusieurs tendances dans ce domaine. Je voudrais terminer cette partie de ma communication en citant G. Kossikov qui dit: «...bien qu'aujourd'hui, grâce aux efforts de nombreux traducteurs, on ait plus d'une variante d'un Villon «russe», les interprétations du poète sont pratiquement inépuisables».^{xv}

Quand on aborde la traduction d'un texte poétique, on doit faire face à trois problèmes (sans compter la versification, problème d'ailleurs majeur) : celui de compréhension linguistique, celui de compréhension extralinguistique (historique, culturelle etc.), celui du choix de style. Cela concerne n'importe quelle traduction, mais les textes en ancien ou en moyen français ont, en plus, leurs propres difficultés.

On constate que les contresens commencent au niveau du signifiant. Par exemple, les combinaisons de lettres *ou* forment des homonymes grammaticaux tels que: l'article contracté *el=en+le*, une conjonction, un pronom et un adverbe, relatifs ou interrogatifs (*où* en français moderne). Dans le rondeau 347 de Charles d'Orléans (numération d'après P.Champion^{xvi}) il s'agit d'un passe-temps mondain très agréable, sans égal selon le poète («en ce monde n'a telle compagnie»): que ce soit «souper ou baing», le souper aux bains, c'est-à-dire les repas qu'on servait dans le bain dans les stations thermales, les étuves, les bains privés, ou bien «disner ou bateau», des dîners au cours des promenades en bateaux. «Обед *иль* баня, парус *или* ужин- / Увы, нельзя всем сразу обладать!». Le traducteur a vu dans *ou* une conjonction ce qui a amené d'autres inexactitudes. Un contresens pareil s'explique en partie par la négligence envers l'aspect matériel de la culture médiévale (souper ou baing) dont la connaissance est très importante pour la compréhension du texte. Par exemple, dans la ballade 82 de Charles d'Orléans il s'agit d'un bruit qui court en France que le duc est mort en Angleterre. Eh bien, à tous les ennemis qui s'en réjouissent comme à tous ses amis qui en sont affligés le poète tient à dire «qu'encore est vive la souris!». Que soient maudits ceux qui ne veulent pas le voir en bonne santé!^{xvii} Dans l'envoi le poète recourt à la symbolique de la couleur en opposant le gris (couleur d'une souris), couleur de l'espérance et de la vie, au noir, couleur du chagrin et de la douleur: «Nul ne porte pour moy le noir,/On vent meillieur marchie drap gris;/On tienge chascun, pour tout voir,/Qu'encore est vive la souris!». Bien que la signification d'une couleur ne soit pas toujours évidente, ce qui est parfaitement démontré par Alice Planche dans son article «le Gris de l'espoir»^{xviii}, si on prenait l'œuvre de Charles d'Orléans ou même cette seule ballade citée, on voit bien que le gris est connoté positivement. («II vit en bonne esperance,/ Puis qu'il est vestu de gris», ch. 81. Ses plus mauvaises couleurs étant le «tanné», le «vert perdu», le «noir»). Mais dans la traduction russe le gris se transforme en bleu ! «Кто любит чёрный кашемир,/Запомнит пусть мои слова: /Что мягче синий, как сапфир, /Чтомышь пока ещё жива». (Que celui qui aime le cachemire noir retienne ce que je dis : c'est le bleu qui est plus doux comme le saphire, Qu'encore est vive la souris!). Umberto Eko

dit que la traduction des termes de couleur n'est pas une affaire facile, surtout quand il s'agit des langues éloignées dans le temps ou des cultures différentes.^{xix} Il y a des cas où les transformations sont motivées et même voulues. Mais qu'est-ce qui a poussé le traducteur à changer le gris en bleu et à rendre le refrain (si adroitement manié par le poète à travers le texte de la ballade) inutile et privé de sens ? Les préférences personnelles ? Le bleu magique et puissant des vitraux médiévaux ? Il est évident qu'un seul texte n'est pas suffisant pour déchiffrer un système de signes d'une autre époque et que le traducteur devrait être doublé d'un médiéviste pour éviter de tels pièges.

Pour ce qui est du style, cela est encore plus compliqué, là, tout dépend du traducteur, de son goût artistique, de son sens de la mesure, de sa maîtrise, de son intuition, enfin. Sous le mot style, dans le cadre de cette communication, je comprends 1) la langue poétique d'une époque ; 2) le niveau de langue (registre soutenu, familier, etc.). Mikhaïl Gasparov dans son article « Les sonnets de Shakespeare – les traductions de Marchak »^{xx} dit que le style des traductions de ce dernier caractérisé par une étonnante cohérence est celui de « la poésie russe de l'époque romantique du temps de Pouchkine », ce qui se révèle surtout dans l'emploi du vocabulaire affectif. D'après ses traductions on peut juger de l'idéologie de Shakespeare, mais pas de son style. ... ce n'est pas seulement une traduction de langue en langue, mais de style en style. Le lecteur doit en être averti ». A vrai dire il en est toujours ainsi, surtout s'il s'agit des époques différentes. Pour rendre au mieux toutes les nuances d'un texte, approcher de plus près la langue source, dans le cadre du style choisi, après avoir trié sur le volet les mots-clés appartenant au vocabulaire de l'auteur ou les mots concepts d'un courant littéraire (le vocabulaire courtois, par ex.), encore un choix est à faire: celui d'un niveau de langue selon les genres poétiques, hauts ou bas. Mais comme l'unité lexicale a tendance à évoluer, à changer de niveau, à tomber en désuétude, la tâche primordiale d'un traducteur est de trouver le juste milieu, pour ne pas heurter le lecteur par le style recherché plein de mots rares (savants), ou par le style trivial (des vulgarismes grossiers) tout en cherchant à préserver la texture de la langue source. On reviendrait à la traduction du poème de Jean Froissart « La Prison amoureuse » par Marc Grinberg, prosimètre, poème d'une structure compliquée, avec l'insertion de textes en prose, avec plusieurs virelais, forme fixe recherchée. Le traducteur maîtrise parfaitement le registre lexical choisi avec toutes les nuances qui lui sont propres, comme résultat on a un style cohérent et sobre, sans parler d'heureuses trouvailles quant au rythme et à la rime. Mais il n'en est pas toujours ainsi. On a l'impression que les traducteurs ont envie d'« animer »

le texte en se servant ou de mots rares, ou de mots de la langue verte, ou des uns et des autres, absents dans la langue source et dont l'emploi n'est pas motivé, ce qui peut même produire un effet comique. (Peut-être, est-ce pour cette raison que les traductions les plus réussies sont celles des textes satiriques, ironiques, burlesques). Deux exemples d'un mélange de styles. «Я только смерти и *алкаю* -/От *скорби* я *изнемогаю*/И *маюсь*, как себе не лгу.» (Ch. d'Orl., ch. XVII). «Иди, желанье, *не дури*,/Слова завистников *презри*,/Направь свой шаг в *чертог* Веселья...» (Ch. d'Orl., ch.XLV). Il est évident que les mots appartenant au style soutenu, tels que *- être assoiffé* (alors que Ch. D'Orl. emploie tout simplement « vouloir), *succomber de chagrin*, *dédaigner fièrement* – ne vont pas bien avec *ne pas savoir où se mettre*, *faire l'idiot* et défigurent le style de Charles d'Orléans en créant des faux-sens.

Les problèmes de versification doivent être examinés à part, nous n'en parlerons pas aujourd'hui. Il va de soi que toute traduction poétique, même la plus fidèle, ne vaut pas grand-chose, si le traducteur n'arrive pas à rendre pleinement le rythme de l'original. Disons seulement que l'école russe de traduction travaille avec beaucoup de soin avec le texte de la langue de l'original en adaptant les vers syllabiques français au système syllabo-tonique des vers russes, en rendant de façon adéquate le genre, l'alternance, la richesse, la configuration de la rime. Mais les difficultés ne diminuent pas pour autant, d'autres solutions sont envisageables et on est en pleine recherche.

Pour terminer je voudrais citer la traduction réussie du rondeau macaronique (19), genre très en vogue à l'époque, de Charles d'Orléans faite par Alekseï Parine :

Maistre Estienne Le Gout, nominatif,
Nouvellement, par maniere optative,
Si a voulu faire copulative;
Mais failli a en son cas genitif.

Il avoit mis .vj. ducatz en datif
Pour mielx avoir s'amie vocative,
Maistre Estienne Le Gout, nominatif.

Quant rencontre a un acusatif
Qui sa robe lui a fait ablative;
De fenestre assez superlative
A fait un sault portant coups en passif,
Maistre Estienne Le Gout, nominatif.

Мой друг Этьен Ле Гу, номинатив,
Недавно, мысль, спрягая в оптативе,
Хотел испить восторг в копулятиве,
Но боком ему вышел генитив.

Он шесть дукатов поместил в датив,
К подруге обратился в вокативе—
Мой друг Этьен Ле Гу, номинатив.

Внезапно встретил он аккумулятив,
И, хоть была одежда в аблативе,
Проворно из окна в суперлативе
Он прыгнул, палок получив в пассив,
-Мой друг Этьен Ле Гу, номинатив.^{xxi}

-
- ⁱ Французские стихи в переводе русских поэтов XIX-XX вв. М., «Прогресс», 1969.
- ⁱⁱ М., ГИС, 2007. Перевод и комментарии И.Б.Смирновой. Прозаический перевод сделан Н.В. Забабуровой, Д.Н.Вальяно. Ростов-на-Дону, 2001.
- ⁱⁱⁱ Бернарт де Вентадорн. Песни. М., «Наука», 1979. Песни трубадуров. М., «Наука», 1979. Переводы А.Наймана были опубликованы, в частности, в знаменитом труде М.Мейлаха «Язык трубадуров». М., «Наука», 1975
- ^{iv} Средние века. № 63. М., «Наука», 2002. С. 251-267
- ^v Французские поэты. Характеристики и переводы. Т. I. СПб., «Жизнь для всех», 1914.
- ^{vi} Прекрасная дама. Из средневековой лирики. М., Московский рабочий, 1984
- ^{vii} Фруассар Жан. Любовный плен. М., «Carte blanche», 1994.
- ^{viii} Семь веков французской поэзии в русских переводах. СПб., Евразия, 1999.
- ^{ix} Кондакова Л.А. Язык поэзии «Великих риториков». Автореферат кандидатской диссертации. М., 1990.
- ^x Ключева Е.В. Мельница мысли. Поэзия Карла Орлеанского. М., ПСТГУ, 2005. Kluyeva H. Le moulin de pensée. La poésie de Charles d'Orléans. Moscou, 2005
- ^{xi} Франсуа Вийон. Стихи. Предисловие Л.Пинского. М., «Художественная литература», 1963.
- ^{xii} Франсуа Вийон. Стихи. François Villon. Œuvres. М., Радуга, 1984.
- ^{xiii} Dictionnaire du Moyen Age. Littérature et philosophie. P., Albin Michel, 1999. P. 807.
- ^{xiv} Франсуа Вийон. Стихи. François Villon. Œuvres. М., Радуга, 2002.
- ^{xv} Там же. С. 383.
- ^{xvi} Charles d'Orléans. Poésies éditées par Pierre Champion. 2 vol. P., 1923-1927.
- ^{xvii} Charles d'Orléans était une importante figure politique et sa vie valait beaucoup aussi bien pour ses alliés et amis que pour ses ennemis
- ^{xviii} Planche A. Le gris de l'espoir. Romania, 94.1973. P.289-302. См. также Cerquiglini-Toulet J. Moyen Age. // La littérature française : dynamique & histoire. P.180. P., Gallimard, 2007 .
- ^{xix} Эко У. Сказать почти то же самое (Eco U. Dire presque la même chose : Expériences de traduction) . СПб., Симпозиум, 2006. С.429

^{xx} Гаспаров М. О русской поэзии. СПб., Азбука, 2001. С.389-409

^{xxi} *Lyrique française médiévale*. М., Книга, 1991. С.388-389